LILLE

LES FÊTES POPULAIRES du Vieux-Lille

Le Comité des Fêtes du Vieux-Lille, il faut le reconnaître à son honneur, nous a sorti des numéros inédits dans ses festivités du quartier et son inauguration anticipée de Jeanne-Maillotte est en ce sens une trouvaille.

Aussi grâce à un temps sans pluie, avec suffisamment d'été dans l'air, les habitants ayant multiplié les drapeaux à leurs fenêtres et ayant fait preuve d'une réelle bonne volonté, la fête du Vieux-Lille a obtenu un gros succès.

La foire aux tripes

L'idée était originale et méritait d'être encouragée. Par malheur les marchands ne sont pas venus aussi nombreux qu'on pouvait l'espérer. Malgré ça, le public est venu très curieux examiner les intéressantes et rares baraques de la foire aux Tripes. L'année prochaine cette innovation reprise obtiendra tout le succès qu'elle mérite. Vers midi le jury s'est rendu à la foire aux tripes pour passer en revue les installations.

L'inauguration de la statue de Jeanne Maillotte

La Jeanne Maillotte si populaire à Lille, artistement peinte en terre cuite, fièrement campée sur son socle, dominant son pittoresque cortège de Gaulois, de Hurlus et d'archers. Le bon chansonnier patoisant Grimonprez se tenait modestement près de ce char, traîné par seize superbes chevaux noirs et chacun faisait fête à ce cortège qui était à peu près l'œuvre chère de sa pensée.

A onze heures, le cortège se met en route dans l'ordre suivant :

Le *Réveil musical*, un groupe superbe de Gaulois, casqués et cuirassés, *les tambours des* Hurlus et leurs éclatants costumes précédés du classique tambour-major. Puis venaient les Hallebardiers où nous avons reconnu nos amis les *Sans-Souci* très solennels et très élégants de tenue précédant l'ambulante statue de Jeanne Maillotte, les archers de la vaillante guerrière avec leur drapeau vert vieilli et déchiré à l'honneur et enfin nos Sociétés lilloises l'Union Vaubannoise, l'Harmonie de la Madeleine, les Infants d'Faidherbe, de l'Vaclette, les Sans-Souci et les ancêtres de toutes les Sociétés les *Lièvres*.

Après avoir parcouru l'itinéraire indiqué, les rues de la Halle, du Pont-Neuf, Négrier, des Fossés-Neufs, de la Barre, Basse, de Gand, de Courtrai, le cortège a gagné au milieu des applaudissements enthousiastes de la foule la place aux Bleuets où avait lieu l'inauguration.

Toutes les sociétés et musiques se sont groupées autour de la statue et ont entonné la cantate de MM. Gustave Het et Masingne, que nous reproduisons *in extenso*.

CANTATE A JEANNE MAILLOTTE

Paroles de Gustave Het — Musique de E. Masingue

D'vant t'nestatue, in cantant, Jeanne-Maillotte
Rimplis d'espoir, d' joie et d'admiration
Nous t' saluons comme eun' grand' patriote
Et nous fêtons l' souvenir de t' biell' action.
T' n'es point moins superbe
L'hall'barde in avant
Que l' fameux Faidherbe
No' brav' combattant
T'in dévoumint, t' franchise et tin corache
N' s'ront point pour nous eun' inutil' leçon
Et si, pus tard, nous r'vienn'nt les jours d'orache
Comm' tes archers nous march'rons sans façon
Ch'est grâce à t' n'audace
Que l's Hurlus surpris
Quoiqu' étant eun' masse
Ont quitté l' pays
T'as fait brav'mint, chin qu' Jeanne d'Arc pon' la
A fait dins l'temps in poursuivant l's Inglais [France
Et no' cité t'not sar'mint s' délivrance
Sos fière autant qu' Jeanne Hachette d' Beauvais !
Au son de l' trompette
Et ch'ti du tambour
D'eun' voiss' claire et nette
Pou' t' prouver s' n' amour
Lille intier, répète
Ches mots tour à tour :
Honneur à t' victoire
Et vive t' mémoire
Qu'à min dernier jour
Cantons, Lillois, cheull' vaillant' cabar'tière
Cheull' fill' du peuple a merite ch' l'honneur
Crions tertous, car no' ville in est fière
Gloire à jamais, gloire a cheull' femm' de cœur.

Avant cette magistrale exécution, tandis que l'Harmonie de la Madeleine jouait la *Marseillaise*, une fillette offrait un superbe bouquet à M. Grimonprez. M. Dehouck, adjoint, félicitait également le vieux Lillois de son idée originale si heureusement réalisée, grâce au comité.

LE FESTIVAL

Toute bonne fête comportant maintenant un festival, le Vieux-Lille a eu son festival très réussi. A quatre heures, MM. Debierre, Dehouck, Dupied, Delesalle, adjoints, Guffroy, Bergot, Clément, Vaillant, conseillers municipaux, Tancré, Bouchery, Lougnay, Delsarte, Carpentier et tous les membres du comité passaient la revue des sociétés qui étaient réunies place Saint-André, rues St-André et St-Sébastien. La revue terminée, le cortège se mettait dans l'ordre suivant :

Musique des Sapeurs-Pompiers de Lille — Fanfare Municipale Ste-Cecile, Annœullin — Orphéon la Cécilienne, Houplines — Orphéon l'Alliance, Lomme (Marais) — Musique commule, Harmonie Bergues — Orphéon, La Bassée — Union des Trompettes, Berlaimont — Société nationale, l'Union chorale des orphéonistes lillois — Fanfare libre, Leforest — Chorale du Pic, Haisnes-lez-La Bassée — Harmonie l'Avenir, Don Sainghin — Association des Anciens Elèves, orpheon, Marcq-en-Barœul — *Fanfare Municipale, Douchy — Chorale Lilloise* — Musique Municipale, harmonie, Mouveaux — Cercle Choral Philanthropique l'Amitié, Lille — Fanfare Sainte Cécile, Fampoux — Chorale la Lyre des Travailleurs, Lille — Union Marbrière et Municipale, *fanfare, Gussignies — Orphéon les Sans Souci*, Lille — Fanfare la Libérale, Somain — L'Espérance orphéon, La Madeleine — Musique Municipale, harmonie, Marcq-en-Barœul — La Lyrique de St-Maurice-Fives, chorale — Fanfare l'Espérance, Roubaix — Les Infants d'Faidherbe, chorale lyrique, Lille — La Jeune Harmonie, Fâches-Thumesnil — La Fraternelle, chorale, St-André — Fanfare St-Sauveur, Lille — L'Avenir Moulinois, orpheon, Lille — L'Union du Nord, fanfare, Lille (Moulins) — Fanfare des Trompettes du 3e arrondissement, Roubaix.

Fanfare l'Avenir, Loos — Emulation Chorale, Lille — L'Union des Trompettes, Roubaix — Chorale de Verbrœdering, Gand — Chorale de Zustermin, Gand — Mélomanes Roubaisiens, orphéon, Roubaix — L'Union des Trompettes, Lys-lez-Lannoy — Les Artisans réunis au Chapeau Vert, orphéon, Tournai — Harmonie l'Espérance, Raimbeaucourt — La Fraternelle Roubaisienne, orpheon, Roubaix — Union Chorale, Arras — Fanfare Républicaine, Landas — Harmonie, Méricourt village — Union Chorale, Croix — Trompettes l'Avenir, Camphin-en-Carembault — Orphéon Jeanne-d'Arc, Roubaix — Harmonie, Ascq — Fanfare Ouvrière, La Paix, Roubaix — Chorale, Amis Réunis, Wasquehal — Trompettes l'Ancienne, Roubaix — Ligue des Bienfaiteurs, orphéon, Lezennes — Philharmonique du Grand Plaisir, Tourcoing — Les Chevaliers de la Fourchette, orphéon, Roubaix — Fanfare de cavalerie, la Renaissance, trompettes, Croix — La Concorde, harmonie, Lesquin — La Jeune Harmonie, Thumesnil — La Solidarité ouvrière, orphéon, Roubaix — Fanfare la Concorde, Emmerin — Les Infants de l'Vaclette, orpheon, Lille — Fanfare ouvrière Lilloise, Lille.

Les Amis Réunis, harmonie, Landas — L'Echo de la Frontière, chorale, Tourcoing-Marlière — Harmonie Republicaine, Annœullin — Fanfare, Boeschèpe — L'Echo Lyrique, orphéon, Roubaix — Musique des Gymnastes, Comines — La Concorde, harmonie, Hameau de Libercourt — Fanfare, Beuvry-lez-Orchies — Harmonie Municipale, La Madeleine — L'Union Chorale l'Esquermoise, Lille — Le Réveil Musical, harmonie, Lille — Union Chorale, Jeumont — Fanfare du Créchet, Croix — Les Sans-Soucis, trompettes, Pont-de-Nieppe — L'Echo de la Lys, orpheon, Armentières — Fanfare Municipale, Lezennes — Musique Municipale, fanfare, Gouzeaucourt — Fanfare, Fretin — Espoir Moulinois, chorale, Lille — Des Amis Réunis, harmonie, Marcq-en-Barœul — La Lyre Ouvrière, orphéon, Marcq-en-Barœul — Les Enfants du Nord, fanfare, Canteleu — L'Union Bienfaitrice, orphéon, Ronchain — Fanfare Municipale, Hellemmes — L'Union Vaubannoise, orpheon, Lille — Fanfare Sainte-Cécile, *Forest — Les Amis du Vieux Lille, orphéon, Lille* — Fanfare l'Avenir, Auchy-lez-Orchies — Les Lièvres, chorale, Lille — Harmonie ex-municipale, Hellemmes — Jeune Fanfare des Trompettes des Travailleurs, Lille.

L'Union Musicale du Vieux Lille, fanfare, Lille — les Amis Réunis, harmonie, Saulzoir — Orphéon Cœcilia, Saulzoir — Fanfare Municipale, Sameon — la Muse Roubaisienne, orphéon, Roubaix — l'Union Musicale, harmonie, Comines (Belgique) — Les *Sans Gênes, orphéon, chapelle d'Armentières* — Fanfare des Mineurs, Wingles — Union Chorale, Emmerin — Chorale excentrique du Fontenoy, Roubaix — Fanfare l'Avenir, Houplin-Ancoisne — Union des Travailleurs, orphéon, Roubaix — L'Echo *de la Frontière, fanfare, La Glanerie-lez-Rumes* — La Chorale du Moulin, Roubaix — Harmonie Municipale, Lambersart — Fanfare St-Maurice, Lille — Fanfare, Saint-André — L'Union Intime, orphéon, Ascq — Trompettes Réunies, Tourcoing — Harmo*nie de Fives Saint-Maurice, Lille — Fanfare, Petit*-Ronchin — Chorale l'Union de Lille — Fanfare la Renaissance, Sailly-lez-Lannoy — Chorale Enfantine l'Union de Lille — Les Amis Réunis de Wazemmes fanfare, Lille — Fanfare, l'Union de Lille — La Re*vanche Tourquennoise, trompettes, Tourcoing* — Fanfare de la Société de Gymnastique, la Lilloise, Lille — Jeune Fanfare de Moulins-Lille — Fanfare du Centre, Lille.

Les sociétés gagnent les kiosques de la place du Concert de la place St-Martin, de la rue Royale, de la place St-André où d'excellents concerts sont donnés à la grande joie du public.

La fête de gymnastique

De l'avis de toutes les personnes présentes la fête de gymastique en plein air et de nuit a été une attraction hors pair.

De neuf heures et demie à onze heures, sur l'estrade placée à l'extrémité de la rue de la rue de la Barre et éclairée par des projections électriques, les *Avenirs de Comines et du Vieux Lille*, les deux bonnes Sociétés de gymnastique, ont présenté à la foule des tournois et des ballets qui sont de véritables merveilles.

Les *Tournois de Gaulois*, les *Poses militaires* les *Pyramides* du Vieux-Lille sont des numéros de choix qui mettent en valeur l'excellence de cette société bien entraînée et très maîtresse de sa force.

L'Avenir de Comines à transporté les ballets *du théâtre à la piste des gymnastes avec un tel* succès que c'est un véritable régal pour nos concitoyens d'assister à ces évolutions très souples et bien au point.

Aussi les applaudissements n'ont pas été ménagés aux danseurs et danseuses qui, richement costumés, ont mis en valeur les ballets féeriques de Cendrillon et des Clowns.

Les Bals Populaires

Tandis que les gymnastes dansaient rue de la Barre, nos concitoyens les imitaient de leur mieux places St-Joseph, aux Oignons et rue des Bouchers.

Comme les ballets, les bals populaires ont été très suivis pour le plus grand profit du plaisir et de l'hygiène. Les obèses y ont perdu quelques kilos et les jolies filles y ont gagné quelques dé*clarations. Pour peu que cela puisse faire quel*ques mariages, tout sera pour le mieux dans le meilleur des bals.

Les illuminations

Les rues de la Monnaie et St-André avaient été transformées en voies lumineuses. Les habitants ayant sorti également toutes leurs lanternes disponibles, le quartier du Vieux-Lille res*plendissait. La foule était nombreuse dans* ces rues coquettement et lumineusement décorées. Cette première journée fait bien présager pour les festivités d'aujourd'hui.

Fête aérostatique

En présence du grand succès remporté dans cette première journée des fêtes populaires, le Comité a décidé, en séance du 25 courant, d'organiser aujourd'hui, à six heures du soir, place de la Halle aux Sucres, une ascension aérostatique.

C'est l'*Avenir aérostatique* qui s'est chargé d'organiser cette fête supplémentaire.

Comité Linier

Le Comité Linier du Nord de la France vient de recevoir du Ministère des Finances de Russie la communication officielle ci-après datée du 2 juin 1899 :

Le département du Commerce et des Manufactures au Ministère des Finances à l'honneur de faire *savoir que Sa Majesté l'Empereur a bien voulu* sanctionner le 12 (24) avril 1899, la loi concernant certaines mesures pour la réglementation du commerce des lins, dont le texte traduit en français est ci-joint.

Le directeur du département : Kovalevsky,
Le chef de section : Moraselkinzef.

La nouvelle loi sur le commerce des lins sanctionnée par sa Majesté l'Empereur le 12/24 avril 1899 contient les dispositions suivantes :

1° Les lins *mis en vente à l'intérieur de l'Empire* ou exportés à l'étranger ne doivent contenir aucun mélange de déchets ou autres substances étrangères quelconques et ne doivent pas être mouillés (ou humectés) dans le but d'augmenter artificiellement le poids de la marchandise.

2° Le poids de chaque botte de lin ne doit pas dépasser vingt livres russes et les bottes elles-mêmes *doivent être composées de filasses homogènes sous* le rapport de la qualité et de la manipulation.

3. Les bottes de lin doivent être composées en longueur de filasses et liées par un seul lien (cordelette), sans tête au premier tiers de la botte, de manière que les bouts des filaments pendent librement des deux côtés du lien, pour qu'il soit possible d'examiner les filasses sans délier la botte.

4° Le lien (cordelette) avec lequel la botte est attachée doit être en lin.

5° Pour l'inobservation de ces règles sont fixées les peines suivantes :

1. Tout commerçant coupable d'avoir débité, préparé ou gardé pour la vente des lins contenant un mélange de déchets ou d'autres substances étrangères quelconques, ou de lins mouillés (ou humectés) intentionnellement en vue d'augmenter le poids de la marchandise sera puni de la mise aux arrêts pour un mois au plus, ou d'une amende ne dépassant pas cent (100) roubles.

2. Tout commerçant coupable d'une contravention aux autres règles prescrites sera puni d'une amende ne dépassant pas cent (100) roubles.

La présente loi entrera en vigueur à partir du 1 (13) septembre 1899.

Accident de bicyclette

Un de nos concitoyens, M. J. Clouard, commerçant rue Faidherbe, voyageant en bicyclette dans l'arrondissement d'Avesnes, a fait une chute à la descente rapide de la «Verte-Vallée», près d'Avesnes. M. Clouard s'est fait à la figure des plaies douloureuses, qui ne présentent cependant aucun caractère de gravité.

Tentative de suicide

Hier, vers huit heures et demie, M. Alphonse Casen, 55 ans, parqueteur, sans domicile, a tenté de se suicider, boulevard de Metz, en se faisant une entaille à la gorge avec un rasoir. Les blessures sont peu graves. Il a été transporté à la Charité.

LE NORD

Lomme. — Une petite fille de sept ans, venue de Salomé avec son père, M. Augustin *Caillet, à la ducasse, de Lomme, a disparu hier à* sept heures du soir. Voici son signalement : Figure mince allongée ; yeux gris, cheveux châtains, vêtue d'une robe bleue, d'un tablier blanc bottines à lacets.

Forest. — M. Morel a présenté au certificat d'études cinq élèves dont quatre ont été reçus. Ce sont : Clément Delattre, Léon Merlin, Louis Longuépee et J.-B. Fruit.

VALENCIENNES

Bouchain. — La personne qui nous a envoyé un article sur la réception du 1er de ligne est priée de *se faire connaître car nous ne tenons compte des* communications non signées.

Denain. — On annonce de Gouraincourt, l'arrestation d'un sieur Emile Warnet, âgé de 31 ans, originaire de Denain, qui s'intitulait sur ses cartes de visite, directeur-propriétaire de six cafés-concerts, d'une agence lyrique à Nancy etc. et se disait faussement représentant des usines de Denain, Pompey, Champigneulles, Longwy, etc.

— Le jeune Decourcelle Maclou, équipier, âgé de 18 ans, occupé à l'usine de Denain de la Société anonyme des Hauts-Fourneaux, Forges et Aciéries de Denain et d'Anzin, en travaillant à la réparation d'une plaque tournante, a eu la main droite fortement contusionnée.

Transporté à l'infirmerie des forges, le docteur de service a jugé nécessaire l'amputation des quatre doigts de la main droite.

L'incapacité de travail sera de trois mois environ.

HAZEBROUCK

Godewaersvelde. — On nous écrit de cette commune :

Monsieur le rédacteur,

Nous avons un curé qui ne pèchera jamais par excès de bienveillance ou de politesse. Il est impossible d'être plus insolent que ce doux pasteur qui, ayant pour mission d'enseigner la résignation, la douceur et la tolérance, donne en chaire, l'impression d'un chien enragé montrant sans cesse les crocs et mordant à tort et *à travers, quand son accès le tourmente.*

Le dimanche 11 juin, après la procession du Saint-Sacrement, cet exellent prêtre n'a rien trouvé de mieux de qualifier d'imbécile, de sot orgueilleux, de suppôt de Lucifer, un citoyen de la ville qui se trouvant à *cent cinquante mètres* de la procession, avait omis de se découvrir.

On n'a pas idée de l'intolérance de ce prêtre qui afflige par ses façons de bouvier mal élevé, les catholiques les plus fervents. Quant aux autres, vous dire qu'il les écœure est une formule polie très au-dessous de la vérité.

Et ce malotru ne s'adresse pas seulement aux hommes ; il s'en prend aux femmes et s'est permis de dire en parlant d'un jeune homme qui lui déplaît : Tel arbuste, tel rejeton ! s'efforçant ainsi de discréditer une honnête mère de famille.

Nous vous demandons, Monsieur le Rédacteur, de rappeler à la pudeur ce prêtre qui introduit ainsi la goujaterie dans la chaire de l'église.

Nous ne voulons pas nous adresser aux jour*naux catholiques car on négligerait certaine*ment d'entendre notre requête.

Nous vous la confions en vous demandant de défendre ceux qu'un curé rageur, abusant de sa fonction et de la chaire de l'Eglise, insulte et calomnie.

Agréez, etc.

Trois catholiques de Godewaersvelde.

BIBLIOGRAPHIE

Les disciples de Saint-Hubert, et quiconque s'intéresse à la conservation du gibier, apprendront avec plaisir l'apparition de l'**Echo de la Chasse**.

Fondé par de hautes personnalités cynégétiques, ce nouveau confrère prend l'initiative de la forma*tion d'une Ligue générale des chasseurs de France pour la répression du braconnage et la protection du gibier.*

L'**Echo de la Chasse**, qui sera l'organe de cette ligue, se propose d'apporter son concours à la *Société Centrale des Chasseurs* pour arriver à la réformation de la loi de 1844 sur la chasse, dans le sens de l'assimilation du braconnage au vol et de l'assimilation du recel de gibier au recel des objets dérobés. L'**Echo de la Chasse** organisera chaque année des excursions cynégétiques.

Ajoutons que la nouvelle publication, très luxueusement illustrée par G. Rotig, Roze, etc., etc., constitue une revue cynégétique unique en son genre et d'un luxe de bibliophile. Abonnement : dix francs par an. Le numéro : 40 centimes, 8, rue Rossini, Paris.

Armée et marine. — Sommaire du 18 juin. Bataille de Solférino — Les officiers du rang — Les cycliste allemands — Officiers de réserve et de ter*ritoriale — Remise d'un drapeau aux vétérans du* Rhône — Nouveau canon de campagne — Au camp de Gers — Scènes de la vie militaire — De château Queyras au mont Viso — Siège de Montauban — Le Goubet n° 2 — Lancement de la « Jeanne d'Arc » — *Lezardieux, dort militaire — Concours « Armée et* Marine » n° 6.

La Revue de France. — Depuis sa récente transformation, la *Revue de France* a pris définitivement place au premier rang des grandes publications françaises. Le choix des textes et la délicatesse de ses illustrations justifient pleinement l'éclatant succès qui l'a accueillie.

Dans son dernier numéro nous remarquons le début d'une œuvre inédite de Léon Tolstoï, « Une rencontre », illustrée par L. Gros ; la suite du passionnant roman de Camille Pert, « l'impossible Rêve », émaillée de délicieuses aquarelles par H. de Calmels, « Le sang du calvaire », drame sacré en vers, par Charles Grandmougin, et la fin de la l'étude de G. Gerville-Réache sur la « Révision de la Constitution ».

Nous signalerons encore un dessin hors-texte de Nonell-Monturiol, un intéressant article de M. J. de Courty, « l'Internat dans l'enseignement secondaire », des étude et critiques par Emile Blémont, Victor Debay, Ch. Lemire, Georges Denoinville, etc.

La *Revue de France* est en vente dans les grandes librairies et dans les gares. Envoi d'un numéro contre mandat d'**un franc**, adresse : 21, rue du Cirque, Paris.

Abonnements : Un an, France 20 fr. ; étranger 25 francs.

A travers l'Humour

M. Prudhomme a un fils au régiment et se plaint de ne pas recevoir assez souvent de ses nouvelles.

— Il y a des militaires qui n'écrivent pas assez, dit-il, et d'autres qui écrivent trop !

BRULE-MAISON.

COMPAGNIE FINANCIÈRE Belge-Française

Société anonyme au capital de 2,500,000 f.

Siège Social à Bruxelles, 17, rue Neuve

AGENCES :

Roubaix, 6, rue de la Gare.
Tourcoing, Place de la République, 16 bis.
Hautmont, Place St-Anne.
Valenciennes, Passage Boca.
Douai, 11, rue Léon-Gambetta.
Lens, angle de la rue de la Gare et de la rue du Château.
Arras, 3, rue Gambetta.
Dunkerque, 11, rue du Château.
Amiens, passage de la Renaissance.
Armentières, 6, rue des Rotours.

La *Compagnie Financière Belge-Française* fondée par un groupe Franco-Belge, traite aux conditions les plus réduites, toutes

Opérations de Bourse au comptant — **Opérations à forfait** — *Titres contre espèces* — **Opérations de Banque et d'Escompte.**

Elle délivre sans frais, à ses guichets, un grand nombre de valeurs inscrites à la cote de Bruxelles, et exécute à cette bourse tous ordres d'achats et de vente **au courtage de 1/100°** et au cours moyen de la journée.

Ordres de Bourse sur toutes les places françaises et étrangères

Constitutions de Sociétés Industrielles et Commerciales

Paiement de tous coupons, **sans frais** à l'échéance et sous escompte à toute époque avant l'échéance.

Etat Civil de Roubaix

Du 25 juin 1899

Naissances. — Gustave Stocheren, rue des Parvenus 15 — Marie Dubois, rue Bianchemaille — Jeanne Proot, rue des Anges 35 — Denise Verhaeghe, rue des Longues-Haies 226 — Georges Lambaert, rue Molière, maison Polite.

Décès. — Henri Lejeune, 3 mois, boulevard de Belfort 51 — Chrisoline Lambart, 73 ans, rue Saint-Jean — Esther Moulron, rue Pierre-de-Roubaix, 14 ans.

Publications de mariages. — Entre : Virgile Koch, 51 ans, directeur de filature à Varsovie, et Palmyre Nys, 39 ans, sans profession, rue Fourcroi 30 — César Pluquet, 26 ans, domestique, route de Leers, maisons Tiers 3, et Juliette Delcroix, 25 ans, soigneuse à Wattrelos — Jules Hoornaert, 25 ans, boucher, rue Beaurewaert 15, et Hortense Derick, 24 ans, tailleuse à Wattrelos — Adolphe Quittelier, 30 ans, tisserand, rue de Carihem 161, et Marie Renard, 32 ans, tisserande à Leers — Léopold Dubus, 22 ans, *soldat au 9e bataillon de chasseurs à* Longwy, et Zelia Bailleux, 23 ans, soigneuse, rue de Beaumont, cité Loridant 9 — Henri Leclercq, 33 ans, tisserand, place Faidherbe 7, et Irma Defrennes, 26 ans, soigneuse, id., 5.

Charles Groven, 28 ans, garçon brasseur et cabaretier, rue de France 143, et Ide Poihnie, 35 ans, cabaretière, rue Notre-Dame 38 — Henri Montel, 25 ans, rattacheur, boulevard de Metz, c. Goudzenne 14 et Gabrielle Claeys, 22 ans, tailleuse, rue Delespaul 8 — *Fernand Macron, 26 ans, employé de com*merce, rue Pierre-Motte 65, et Sophie Petit, 24 ans, sans profession, rue d'Inkermann 54 — Auguste Pruvost, 29 ans, horloger, rue Jouffroy 46, et Marie Lavallard, 35 ans, sans profession, rue du Tilleul 80 — *Victor Vander Poorten, 28 ans, domestique à* Wasquehal, et Marie Plancke, 38 ans, journalière, rue d'Arcole, c. Jove 8.

Arthur Hubaut, 29 ans, cordonnier, rue N.-D. des Victoires, maisons Mulliez, et Angèle Houttekins, 30 *ans, ménagère, rue Choiseul, Fort Mulliez 66* — Jean Victor, 33 ans, jardinier, Grande Rue 202, et Marie Naessens, 29 ans, lessiveuse, rue Papin 6 — Alphonse Rigard, 22 ans, tisserand, rue Vallon 12, et Hélène Baert, 23 ans, soigneuse, rue des Anges, *c. Denys 3 — Auguste Antoin, 28 ans, tisserand*, rue Soubise, c. St-Jean 35, et Rosalie Uyttendaele, 18 ans, sans profession, rue Sébastopol, c. Beaucourt 1 — Léon Wallon, 34 ans, surveillant, rue de Denain, c. Degrieck, et Amélie Van Beversluys, 31 *ans, soigneuse, id.* — Adolphe Lietaer, 23 ans, tisserand, sentier du Mont à Leux, et Célina Verbrugghe, 19 ans, bambrocheuse au Hutin, maisons Delannoy.

État-Civil de Tourcoing

Du 24 juin

Promessesde mariages. — Entre : Ernest Bonte, 24 ans, charpentier, et Marie Devriesere, 28 ans, sans profession — Alfred Dauchy, 26 ans, douanier, et Angèle Verheille, 21 ans, sans profession — Julien Parent, 25 ans, manœuvre au chemin de fer, et Léonore Serin, 21 ans, couturière — Arthur Metgy, 26 ans, employé de commerce, et Catherine Assolon, 23 ans, soigneuse — Jules Urlicie, 25 ans, rentreur, et Camille Pecq, 20 ans, couturière — Aloïse Verriest, 28 ans, boucher et Hélène Boomart, 20 ans, ménagère — Clovis Albot, 42 ans, électricien, et Marie Thorel, 39 ans, cuisinière — Fortuné Vercambre, 25 ans, tisserand, et Clemence Honoré, 21 ans, soigneuse — J. Bte Boender, 25 ans, tisserand, et Germaine Lespiechin, 23 ans, soigneuse — Desiré Van Dorpe, 46 ans, cordonnier, et Angéline Dufermont, 34 ans, bobineuse.

CONNAISSANCES UTILES

Poudre contre les coupures du rasoir

Rien de plus désagréable que les petites hémorragies résultant de la coupure du rasoir. On *en est aisément maître en mettant sur la cou*pure une petite pincée d'une poudre composée en parties égales d'alun, de gomme adragante et de tanin, finement pulvérisée et bien melanges. Le premier pharmacien venu peut préparer cette poudre en un tour de main.

Bonhomme FRANKLIN.

MAUX DE JAMBES

VARICES — DARTRES
DÉMANGEAISONS — PLAIES de toute nature
ULCÈRES — ECZÉMAS
Guérison assurée — Soulagement immédiat
PAR — PAR

L'EAU PRÉCIEUSE

Préparation recommandée par un grand nombre de Médecins
DES MILLIERS D'ATTESTATIONS DE GUERISONS
Les demandes par Correspondance doivent être adressées :
Pharmacie DEPENSIER, à ROUEN
Se trouve dans les principales Pharmacies, le flacon : 3 fr. 50.
Il existe des CONTREFAÇONS, comme garantie **exiger une jambe moulée dans le flacon.**

Dépôt à Roubaix, pharmacie **Vasseur**, rue du Grand-Chemin. — A Tourcoing, pharmacie **Bruneau**, rue de Lille.

DOCTEUR MERLIER

148, rue de Lannoy

Consultations gratuites tous les jours, de 2 heures à 9 heures, pour maladies générales (Estomac, cœur, poumon, etc.)

Mardis et jeudis, de 2 heures à quatre heures, consultations spéciales de maladies de la peau et syphilitiques.

Les malades sont priés de prendre leur urine avec eux et s'ils toussent, leurs crachats.

Visites en ville. n.o.

GALERIES ROUBAISIENNES
Mathieu Gauder
22, Grande-Place, 22 — ROUBAIX

Spécialités d'Articles de Ménage tels que : Émaillés — Faïence — Porcelaine — Verrerie — Vannerie — Brosserie — Articles de Voyage — Horlogerie — Articles de Fantaisie, de Piété, etc., etc.

ON PORTE A DOMICILE — PRIX SANS CONCURRENCE

ENTRÉE LIBRE — **MAISON DE CONFIANCE**

Prime à tout Acheteur

FINANCES

Revue hebdomadaire

Paris, le 24 juin 1899.

Les cours en nouvelle baisse pendant la semaine se raffermissent un peu sauf sur nos rentes, de plus en plus lourdes.

Nos établissements financiers ont été très résistants.

Le Crédit Foncier à 725.

Le Comptoir National d'Escompte à 612.

Le Crédit Lyonnais, dont les bénéfices sont en progression constante, à 954 et à 600 en grande fermeté la Société Générale, dont le bilan de mai accuse une nouvelle augmentation de près de dix millions sur l'ensemble des affaires et des bénéfices nets de 320.682 fr.

Banque française d'émission 115.

Bec Auer 515.

Bon courant de négociations à 150 fr. en actions des Automobiles Henriod, très admirés à l'Expos*tion d'Automobiles.*

La création d'une Société d'éclairage électrique pour les communes provoquera un nouveau mouvement des actions de 100 fr. de la Banque nationale de l'industrie, déjà introuvables à 200.

La *Minerve, Compagnie générale des petits fromages de Gruyère surfins*, va acquérir de nouveaux centres de fabrication pour satisfaire aux nombreuses commandes que lui valent la qualité de ses produits et son mode spécial d'emballage ; aussi ses actions d'une livre sont-elles très demandées à 32 fr.

La prime de remboursement de 10 fr. des obligations de 100 fr. de la Société des Engrais supérieurs des Ardennes émises à 90 fr. et remboursables dans le très court délai de quatorze ans, en augmentera sensiblement le revenu de 3,33 0/0 net.

L'action des Etablissements Basset qu'on trouve encore à 105 fr. à la Banque Buisson, 17, rue Molière, bénéficiera bientôt d'une nouvelle hausse à raison de la prospérité de la Société.

Par suite de la faiblesse générale du marché, les dixièmes d'action de Paris en 1400 s'étant tassés à 70 fr., ces titres sont bons à acheter en vue des recettes fructueuses de la Cour des Miracles, de même avantageuses à 60 fr. les actions du Combat naval à raison du succès déjà obtenu à l'étranger par cette entreprise.

Les parts de l'Optique la Lune à un mètre, dont les agences étrangères demandent par avance de nombreux billets d'entrée, sont très soutenus à 155 francs.

Le nombre des personnes qui se décident à placer leurs capitaux en rentes viagères augmente chaque jour.

Pendant l'exercice 1898, la Compagnie d'assurances générales sur la vie, rue Richelieu, a reçu de 5.219 nouveaux rentiers viagers 38 millions 546 000 fr., destinés à constituer à ceux-ci 3.204 000 fr. de rentes, ce qui porte à plus de 36 millions le total des rentes viagères annuellement servies par cette Compagnie, c'est-à-dire autant à elle seule que toutes les autres Compagnies françaises ensemble. Cette préférence s'explique tant par le passé honorable de la Compagnie d'assurances générales sur la vie, qui compte près de 80 ans d'existence que par les larges garanties qu'elle offre au public et par les conditions de ses tarifs qu'elle envoie avec ses notices sur simple demande.

Chemins de fer français sans variations.

Information financière

Le Conseil d'administration de la Banque spéciale des valeurs industrieles, dans une note communiquée à la suite de la maladie de M. Bernhard, rappelle que toutes les créations de la Société sont dans une situation très prospère et invite les porteurs de titres de la Banque de ces sociétés à se mettre en garde contre une dépréciation momentanée.

BOURSE DE VALENCIENNES

COTE OFFICIELLE DU 24 JUIN 1899

Disponib. sucre 88° premiers jets. 32,»» à »»,»» ; disp. 88°, 2e et 3e j. 33,25 à 34,25 ; Mélasse, »,»» .[. à »[» ; livrab. sucre 88°, 28.25 »[» à »,» ; Mélasse, »,»» .[. à »,»» ; Potasse brute, »,»» ; Raffinée, »»,»» ; Noir animal neuf, »,» ; Id., vieux engrais, »» ; cossettes chicorées lavées, »»,»» ; non lavées, »»,»».

Farine 1re q 100 k. 27,»» à »»,»» ; 2e q. 26,25 à »»,»» ; Blé 1re q. 80 k. 16.»» a »»,»» ; 2e q. 15,50 à »»,»» ; Id. 3e q., »»,»» ; Seigle, 75 k. »»,»» à »»,»» ; Escourgeons, 60 kil. »»,»» à »,»» ; Avoine 1re qual. 18,50 à »»,»» ; Id. 2e qual., »»,»» à »»,»».

ENTREPÔT DE VALENCIENNES

Sucre français, 70,805 sacs ; sucre étranger, 000 sacs.

AVIS PARTICULIER

Le marché a repris son ton de fermeté. Les roux qui se font de plus en plus rares sont très recherchés par la raffinerie de Paris qui en a traité aujourd'hui différents lots de fr. 33,25 à fr. 34,25 suivant titrage.

La campagne prochaine est en baisse et n'a plus d'acheteur au-dessus de fr. 28,25 pour cuite sur les deux ou trois mois d'octobre, mais à cette limite la *fabrique n'offre rien.*

Les pluies orageuses de cette semaine ont été favorables aux betteraves en général, cependant sur certains points elles ont été d'une telle violence qu'elles ont causé des pertes locales assez notables.

La cote officielle de cette bourse donne les cours que nous reproduisons ci-après : Sucre brut disponible base de 88, fr. 32.»» pour la cuite et fr. 33.25 à fr. 34.25 suivant titre et pour seconds et troisièmes jets. La cote du livrable est établie à fr. 28 25.

IMPRIMERIE DU PROGRÈS DU NORD, RUE NATIONALE, 51 LILLE

Le gérant : E. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 85

LE ROMAN D'UN PRÊTRE

PAR

M.-L. GAGNEUR

PREMIÈRE PARTIE

Cette timidité est un effet de l'amour véritable et profond. Depuis qu'elle venait de l'entendre, qu'elle avait découvert en lui un talent qu'elle ne lui connaissait point, depuis qu'elle avait assisté à son succès, elle se trouvait si petite devant lui, si indigne de son amour, qu'elle n'osait paraître à ses regards, lui montrer un visage bouleversé, ses yeux rougis par les larmes.

Elle obéissait à un sentiment de coquetterie que peut-être elle ne s'avouait pas. Elle craignait de lui paraître laide.

Elle attendrait au lendemain. Elle irait le trouver chez lui. Elle pensa à lui écrire pour le prévenir de sa visite. Mais s'il allait refuser de la voir ! Il valait mieux le surprendre.

Donc, le lendemain, vers neuf heures, elle passa à l'évêché et demanda l'abbé Daniel, sans faire passer sans nom.

L'abbé Daniel, en conférence avec monseigneur, n'était pas visible.

Elle dut se nommer.

Quelques instants après, on vint la prévenir qu'elle était admise à pénétrer dans le cabinet de Sa Grandeur.

Elle comprit que Daniel refusait de la recevoir en tête à tête.

Elle ne put dominer un mouvement d'impatience ; et si ce n'eût été manquer à toutes les convenances, elle se fût retirée sans le revoir.

Cependant, pensa-t-elle aussitôt, s'il redoute un entretien, c'est qu'il me craint encore ; et *s'il me craint, c'est que malgré lui, quoi qu'il* fasse, il m'aime toujours.

Elle se présenta donc dans le cabinet de l'évêque.

Elle tâcherait de lire dans son regard, jusqu'au fond de son cœur.

Daniel vint à elle d'un air empressé, affectueux ; mais il y avait dans ses yeux quelque chose de vague, comme si son âme eût été absente.

— Je n'existe plus pour lui pensa Balbine avec désespoir. Son cœur est toujours à Suzanne.

Cependant, elle lui dit :

— Mon cher abbé, j'ai voulu assister à votre premier sermon, que j'ai vu annoncé dans le journal de l'évêché ; et je viens vous féliciter de votre beau succès.

— Je vous suis profondément reconnaissant, madame la comtesse de tout l'intérêt que vous voulez bien me porter.

— Etes-vous heureux, maintenant, lui demanda-t-elle d'une voix tremblante.

Daniel évita de répondre directement.

— J'accepte cette vie comme un passage, répondit-il. J'espère...

Il s'arrêta.

— Qu'espérez-vous ? demanda Balbine.

— Retrouver là-haut ceux que j'aime.

— Votre sermon m'a remuée jusqu'au fond de l'âme.

Daniel baissa les yeux et se tut.

— Vous avez été sublime, reprit Balbine.

— J'ai été vrai, peut-être.

Monseigneur intervint.

— Je suis très satisfait. Il a le tour oratoire. Tout le monde lui prédit une brillante carrière ecclésiastique ; et c'est à vous, madame la comtesse qu'en revient toute la gloire.

— Puisse ce faible mérite m'être compté dans le ciel ! soupira Balbine.

Daniel, mal à l'aise, se dirigea vers la porte.

Balbine le vit s'éloigner avec angoisse. Elle attachait sur lui un regard intense, comme si elle espérait par ce regard l'empêcher de sortir.

Daniel, le sentant peser sur lui, se retourna. Il vit ces deux yeux flamboyants, implorants. Il en fut troublé. Il eut peur. D'une main tremblante, il ouvrit la porte et sortit.

— Eh bien ! chère comtesse, demanda l'évêque, avez-vous quelque chose à me demander ? *Que puis-je faire pour vous être agréable ?* Vous le savez, je n'ai rien à vous refuser.

Elle se rappela Maufrac, et ce souvenir en cet instant, lui fit horreur.

— Puisque vous voulez bien, monseigneur, m'autoriser à vous présenter une requête, permettez-moi de vous rappeler la cure que vous m'aviez promise pour l'abbé Maufrac.

— Mais il se trouve très bien, paraît-il, de son vicariat, que lui-même a d'ailleurs sollicité.

— Si j'insiste autant, monseigneur, dit-elle à demi-voix, c'est que ce jeune abbé, qui est appelé, lui aussi, à une brillante carrière, ect, je le crains, sur une pente funeste. Il a au cœur une passion qui le rend parfois imprudent.

— Que dites-vous là ? s'écria l'évêque. Quel est l'objet de cette passion ?

— *Je ne puis sans indiscrétion* vous le révéler, répondit Balbine en affectant l'embarras.

Monseigneur la regarda quelques instants avec étonnement.

— C'est bien, *madame*. Nous lui donnerons une mission pour Rome.

— Oh ! merci, merci pour lui ! exclama Balbine avec élan.

Elle s'approcha de monseigneur, s'agenouilla en lui demandant sa bénédiction.

L'évêque la bénit, lui donna son anneau épiscopal à baiser.

Elle se retira avec un air de componction, bien qu'au fond elle fût désespérée.

Balbine s'en prit à Suzanne de sa douleur, et en éprouva pour sa victime une haine plus vive.

Plus que jamais il importait qu'on la crût morte.

Sur les instances de Bigourdan, la mère Gervais alla au château s'enquérir de Suzanne. N'était-ce pas bien naturel ? Mme de Sermange ne pourrait refuser de lui répondre.

Cependant la comtesse qui ne voulait pas mentir en face de la Gervaise, ni surtout entrer dans aucune explication, chargea simplement sa femme de chambre de lui répondre que la pauvre Suzanne avait rendu son âme à Dieu, que d'ailleurs elle s'était confessée et avait reçu pieusement les derniers sacrements.

De la sorte, à supposer que plus tard on vînt à découvrir que Suzanne vivait, du moins elle pourrait se retrancher derrière un bavardage de femme de chambre, qui avait mal rapporté ses *paroles*.

Les Gervais pleurèrent avec les vraies larmes du cœur cette enfant qu'ils avaient élevée et qu'ils aimaient comme s'ils l'avaient mise au monde.

On ne trouve nulle part autant que chez les gens du peuple cette pitié et cette profonde affection pour les pauvres abandonnés qu'ils ont nourris et adoptés.

Bigourdan, en apprenant la terrible nouvelle, ne pleura point. Il écouta le récit de la mère Gervais d'un œil sec et terrible.

Puis, tout à coup, il s'enfuit dans les bois, où il resta pendant deux jours sans prendre aucune nourriture, et comme à moitié fou.

Le troisième jour, au matin, il se trouva sur les bords du lac Maudit, en face de la hutte du Défroqué.

Il entra dans la cabane. Quand Lejuste vit la figure égarée de Pierre :

— Eh bien ! *quoi ?* s'écria-t-il.

— Je l'avais bien dit qu'ils la tueraient. Ils l'ont tuée.

Et, pour la première fois depuis deux jours, il éclata en sanglots.

Après quelques instants d'une douleur muette, Lejuste se fit raconter de quelle manière la Gervaise avait appris cette nouvelle ; et devinant aussitôt la ruse prudente de Balbine ;

— *Non ! non ! dit-il, Suzanne n'est pas morte !* Pourquoi Mme de Sermange serait-elle allée voir l'inspecteur, et pourquoi l'inspecteur m'aurait-il caché cette mort ? C'est une nouvelle invention de la comtesse pour arrêter nos recherches. Croyez-moi, mon brave Bigourdan, Suzanne vit. Continuez à chercher le couvent où on la cache. De mon côté... j'ai mon idée...

— Vous avez raison ! s'écria Bigourdan ; au lieu de pleurer là comme une femme, et si je ne la trouve pas, du moins je la vengerai.

XLV
Les vierges folles

Trois mois se sont écoulés depuis la séquestration de Suzanne, depuis que madame de Sermange a fait courir le bruit de sa mort.

Cependant Suanne vivait. Sa santé s'était même fort améliorée.

Le traitement cruellement ordonné par le docteur Crosnier, avait produit l'effet diamétralement opposé à celui qu'il en attendait, et surtout qu'en espérait la comtesse.

Ce jeune médecin, peu expérimenté, qui devait son brevet bien plus à la protection des jésuites qu'à son savoir, avait pris pour une maladie organique une simple *névrose* du cœur, causée par une profonde anémie.

Aussi ce traitement énergique, quoique administré avec une férocité toute monacale, produisit-il une vive et salutaire réaction sur son organisme. L'eau froide avait dominé, raffermi le système nerveux ; les évanouissements avaient *disparu* ; et si Suzanne avait eu le contentement du cœur, sa guérison eût été parfaite.

Toutefois, la supérieure, par ses cajoleries et ses affirmations jésuitiques, était parvenue à lui persuader que c'était bien réellement par la volonté de Daniel qu'elle avait été transférée dans ce couvent pour s'y sanctifier et se guérir. Elle avait fini par croire également qu'elle ne le reverrait qu'après sa complète guérison et surtout qu'après sa complète conversion. Maintenant elle se pliait donc sans trop de résistance aux injonctions de l'inflexible supérieure.

Daniel ne l'avait-il pas en effet suppliée de croire ? Ne lui avait-il pas ordonne de vivre ?

Elle se rappelait toutes ses paroles et ses étreintes si douces, avant-goût des célestes ivresses qu'il lui avait fait entrevoir.

Elle restait des journées entières plongée dans ces souvenirs ; son cœur s'y réconfortait ; les serments d'amour de Daniel, c'était sa foi et son suprême espoir.

Cependant, elle conservait un doute, une *inquiétude sur lesquels son esprit revenait sans* cesse : pourquoi ne l'avait-elle pas revu le troisième jour, ainsi qu'il le lui avait si expressément promis ?

La supérieure avait bien expliqué, il est vrai à Suzanne, qu'à la suite d'un long évanouissement, pendant lequel on l'avait crue morte, le médecin avait ordonné cette séparation pour la soustraire à toute émotion vive.

Mais maintenant, elle était à peu près guérie, elle croyait, elle pratiquait, sinon avec une extrême ferveur, du moins avec soumission. Pourquoi Daniel ne lui écrivait-il pas pour l'encourager, la soutenir ?

A suivre.